

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUCO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE :

ANGE PITOU, par ALEXANDRE DUMAS.
 LA FAMILLE ALAIN, par ALPHONSE KARR.
 LA FAMILLE KEGGE, par HILDEBRAND.



— toujours, monsieur de Sauvigny, lui dit-il. — Page 243. col. 3

ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LXI

LE BEAU-PÈRE.

Cependant, comme le prouvaient les rumeurs toujours croissantes de la foule, les esprits s'allumaient sur la place. Ce n'était déjà plus de la haine, c'était de l'horreur; on ne menaçait plus, on écumait.

Les cris : A bas Foulon! Mort à Foulon! se croisaient comme des projectiles mortels dans un bombardement; la foule, toujours grossissant, ve-

— nait étouffer pour ainsi dire les gardes à leurs postes.

Et déjà dans cette foule commençait de circuler et de grandir ces bruits qui autorisent les violences.

Ces bruits ne menaçaient plus seulement Foulon, mais les électeurs qui le protégeaient.

— Ils ont laissé fuir le prisonnier! disaient les uns.

— Entrons! entrons! disaient les autres.

— Incendions l'Hôtel de Ville!

— En avant! en avant!

Bailly comprit qu'il n'y avait plus qu'une ressource, puisque M. de Lafayette n'arrivait pas.

C'était que les électeurs eux-mêmes descendaient, se mêlaient aux groupes, et essayaient de convertir les plus furieux.

— Foulon! Foulon!

Tel était le cri incessant, le rugissement sans relâche de ces flots en furie.

Un assaut général se préparait; les murailles n'y eussent point résisté.

— Monsieur, dit Bailly à Foulon, si vous ne vous montrez pas à la foule, ces gens-là croiront que nous vous avons fait évader; ils forceront la porte, ils entreront ici, et une fois entrés, s'ils vous trouvent, je ne répons plus de rien.

— Oh! je ne me savais pas si fort exécré, dit Foulon en laissant tomber ses bras inertes.

Et, soutenu par Bailly, il se traîna jusqu'à la fenêtre.

Un cri terrible retentit à sa vue. Les gardes furent forcés, les portes enfoncées; le torrent se précipita dans les escaliers, dans les corridors, dans les salles qui furent envahies en un instant.

Bailly jeta autour du prisonnier tout ce qu'il avait de gardes disponibles, puis il se mit à haranguer la foule.

Il voulait faire comprendre à ces hommes qu'assassiner, c'est quelquefois faire justice, mais jamais rendre justice.

Il y parvint après des efforts inouïs, après avoir risqué vingt fois sa propre existence.